

Renée Lavillante

Dessiner dans un monde sans besoin d'images

Renée Lavillante Galerie Lieu Ouest Montréal du 18 novembre au 23 décembre 1995; Galerie Véronique Smagghe 24 de la rue Chariot Paris À compter du 6 janvier 1996

Claire Saint-Georges

Volume 39, numéro 161, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Georges, C. (1995). Renée Lavillante : dessiner dans un monde sans besoin d'images / *Renée Lavillante* Galerie Lieu Ouest Montréal du 18 novembre au 23 décembre 1995; Galerie Véronique Smagghe 24 de la rue Chariot Paris À compter du 6 janvier 1996. *Vie des arts*, 39(161), 54–55.

RENÉE LAVAILLANTE

DESSINER DANS UN MONDE SANS BESOIN D'IMAGES

Claire Saint-Georges

■ **Dessiner, tracer, crayonner; estomper, atténuer, voiler, effacer; redessiner, retracer; explorer, ne surtout pas montrer mais suggérer sans cacher; chercher; trouver parfois et se trouver aussi; découvrir et chercher encore; chercher à provoquer: subtilement. Inlassablement, Renée Lavaillante cherche et dessine.**

Les titres que Renée Lavaillante donne à ses séries de dessins avaient piqué ma curiosité à vif. Confrontée à *Soumis à la question*, *Tourment avec écharde* et *Pour que croisse l'obscur*, je voulais tenter d'élucider l'énigme, le mystère que de tels titres suggèrent ou, à tout le moins, essayer d'entrevoir un ou des sens dans l'art de Renée Lavaillante. Ambitieux programme.

Mais comme beaucoup d'artistes, elle est restée secrète sur l'inspiration profonde de ces séries de dessins complexes, tourmentés, presque obsessionnels tout en étant comme un livre ouvert sur la façon dont elle les réalise.

En personne sensible au pouvoir évocateur des mots, je dois bien avouer que ce sont d'abord eux — les mots, les titres — qui m'ont attirée, séduite. Comment en effet ne pas être à tout le moins intriguée par des séries de dessins coiffés de titres

suggestifs tels que *Personne ne sait que vous êtes ici*, ou encore *C'est un mythe vous savez que le désir dissout les obstacles* ou bien *Pour l'entrée à l'épaisseur bien obscure de ce cœur*? Et comment aussi ne pas se prendre au jeu d'essayer après tout de le voir ce *cœur*, ou encore de discerner les *obstacles* qui bloquent le *désir*? Combien de regardeurs avant moi se sont laissés prendre à ce jeu-piège?

Les dessins de Lavaillante restent parfois plusieurs semaines sans titre jusqu'à ce que, au hasard de la lecture d'un recueil de poésie ou de l'écoute des propos d'un écrivain, elle trouve *la* formule, *la* phrase qui synthétise ou qui résume le mieux, après coup, sa création.

Renée Lavaillante admet avec modestie et non sans candeur que dans chaque série de dessins, il y en a un qui lui paraît tout à fait réussi, qui lui fait dire «j'ai





trouvé ce que je cherchais». Bien habile serait toutefois l'amateur qui parviendrait à deviner lequel tant elle met d'application et d'intensité dans la réalisation de chacune de ses œuvres.

Quant à moi, passé le cap de la première séduction par les mots, je me suis laissée happée, un peu à mon corps défendant, par le pouvoir évocateur et suggestif des dessins eux-mêmes, transmis par une gamme très riche de tonalités de gris, de noirs, de blancs. Jusqu'à en éprouver un certain vertige tant sont grandes la concentration et la complexité de ces œuvres. Difficile, impossible même de les regarder à la sauvette. Les dessins de Lavaillante appellent, racolent le regard et le capturent.

C'est précisément cette sensation que décrivait François Dion dans le numéro 137 de *Vie des arts*: «Les œuvres de Lavaillante procèdent toutes d'une constante nécessité de réglage. Leur surface est toujours ponctuée de zones à réévaluer en raison des autres zones qui les côtoient. Le regard s'acharne sur elles, pris dans un piège perceptuel(...). L'observateur s'aventure dans l'espace pictural comme dans un piège qui l'attire et le repousse. Il devient ainsi l'enjeu de ce remous, conscient qu'il est de s'y être prêté.»

C'est un mythe vous savez que le désir
dissout les obstacles n° 15, 1994,
fusain sur papier,
64 cm x 120 cm

PUREMENT PLASTIQUE

Renée Lavaillante affirme sans ambages que pour elle faire un dessin, c'est résoudre une série de problèmes. Problèmes d'organisation spatiale et de structure, d'équilibre entre des masses, des traits, des formes. Son travail tout en nuances, à l'image de la discipline intimiste qu'est le dessin, consiste à explorer l'espace du papier. En variant le trait à l'infini, elle crée des effets de stimulation visuelle — peut-être le piège dont il est question plus haut. Elle marie les techniques, utilise une pléthore de matières et de tons, des brillants et des mats, des francs et des nuancés, des chauds et des froids. Et toujours avec le noir décliné dans toutes ses nuances. On a déjà dit qu'elle maniait cette tonalité avec autant de virtuosité que d'autres la palette complète de couleurs.

Graphite, fusain, conté, craie, encre de Chine, pastel, bâton d'huile, gouache noirs servent tantôt à tracer des traits, des hachures, des lignes, tantôt à créer des taches, des ombres, des formes, des volumes, des masses sur le papier blanc. De l'acrylique et de la gouache blancs marquent les repentirs, peu nombreux, qui laissent deviner les moments de l'exécution. Une démarche essentiellement non figurative et purement plastique.

«Je ne cherche pas l'expression personnelle dans l'art. Pour moi, le dessin

procède d'un mouvement pour comprendre le monde.» Ce mouvement, elle le qualifie d'expansionniste, de centrifuge. Le trait initial sur le papier blanc se plie, se multiplie, se dresse, se transforme, devient une ombre, une forme, une volute au hasard de ses «découvertes».

Pour elle, le dessin s'apparente à la sculpture par sa façon de prendre en compte l'espace. «Contrairement à la peinture qui recouvre entièrement la toile, le dessin intègre nécessairement le fond blanc, le plan du papier, ce «déjà-là» de l'espace traditionnel du dessin.» Dans ce contexte, le blanc, tout comme le noir d'ailleurs, devient une valeur positive.

LE NOIR, C'EST L'ESSENTIEL

Contrairement à la couleur qui peut évoquer la nature, une image ou une narration, le noir exprime une action, l'intériorité. «Le noir me plaît parce qu'il va directement à la structure, à l'essentiel», affirme-t-elle. Pendant une période s'étalant de 1980 à 1986, Renée Lavaillante dessinait mais avec des couleurs très vives. Elle a finalement opté pour le noir et n'en éprouve jusqu'à maintenant aucun regret. Bien au contraire.

Le noir du dessin, c'est aussi pour elle l'écriture sans les mots, la marque, le tracé sans le sens. À l'instar de Cy Twombly à qui elle voue une admiration fervente, peut-être satisfait-elle «un désir de dessiner dans un monde sans besoin d'images, un monde qui n'attend rien des artistes*». Rien sinon l'émotion et un certain regard tourné vers l'intérieur. Nous voici servis. □

* Renée Lavaillante, *La ruine des définitions*, Cy Twombly: le dessin dans *Esse* n° 27, automne 1995

Renée Lavaillante expose des dessins à la Galerie Lieu Ouest de Montréal du 18 novembre au 23 décembre 1995. Le 9 décembre, au même endroit, on a lancé une monographie traitant de son parcours depuis 1992. À compter du 6 janvier 1996, la Galerie Véronique Smagge située au 24 de la rue Charlot à Paris présentera une exposition solo de Renée Lavaillante.